

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2012)
Heft: 1955

Artikel: Prévenir vaut mieux que prédire
Autor: Delley, Jean-Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1024613>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vraiment favorable au développement des sociétés humaines en général. Et penser que c'est pour le moins douteux!

Les inégalités de revenus et leur accentuation au cours

des dernières décennies ne soulèvent donc pas seulement des questions de statistique (la mesure des dites inégalités) et de morale (la légitimité que certains gagnent quasi infiniment plus que d'autres).

Elles interrogent sur l'évolution de nos sociétés démocratiques qui deviennent plutocratiques, et où la prise de risques toujours plus grands pour gagner toujours plus favorise leur instabilité.

Prévenir vaut mieux que prédire

Jean-Daniel Delley • 9 mai 2012 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/20537>

Science: il ne suffit pas qu'un projet se veuille ambitieux et séduisant pour justifier l'investissement

L'ordinateur deviendra-t-il la nouvelle *Pythie*¹⁷ ? Un projet à un milliard d'euros ambitionne de prévoir les évolutions – économiques, sociales, politiques, militaires, environnementales notamment – de notre planète. Un simulateur du monde en quelque sorte. Et si nous nous engageons plutôt à prévenir les crises dont nous ne connaissons que trop bien les causes?

Le projet intitulé *FuturICT*¹⁸ - ICT pour technologies de l'information et de la communication – est copiloté par Dirk Helbing, un physicien de l'Ecole polytechnique de Zurich, spécialiste des systèmes complexes. *FuturICT* regroupe des dizaines d'instituts universitaires de par le monde qui, tels des

capteurs, vont enregistrer en temps réel toutes les données disponibles grâce aux nouvelles technologies de l'information et de la communication (réseaux sociaux, traces numériques des achats, localisations par les téléphones portables, statistiques,...).

Ces données alimenteront des modèles de fonctionnement de l'économie, de la finance, de la santé, de l'environnement naturel, des conflits, entre autres, dont nous pourrions observer l'évolution. Et, à partir de ces observations, tenter de faire des prévisions de manière, le cas échéant, à éviter ou atténuer une crise.

La démarche consiste à opérer des simulations à grande échelle grâce à la puissance de superordinateurs capable de digérer une avalanche de données de tous genres.

Dirk Helbing a étudié les mouvements de foule (La Mecque, le métro londonien, une autoroute saturée) et en

a tiré des enseignements utiles pour leur gestion. Mais passer de phénomènes circonscrits et peu complexes au fonctionnement de l'économie, aux conflits sociaux par exemple, représente un véritable saut quantique. Un saut d'autant plus risqué que la qualité des informations récoltées n'est pas assurée, le contrôle des multiples sources dont elles proviennent n'étant pas possible.

Ce désir de prévoir des évolutions et de désamorcer éventuellement leurs conséquences fâcheuses est louable. Mais l'immense et coûteuse machinerie mise en oeuvre pour ce faire occulte le fait que nous connaissons déjà les moyens de répondre aux principaux défis auxquels est confrontée la planète. Que ce soit la faim, l'instabilité économique que provoque la spéculation financière, la raréfaction des ressources naturelles, le changement climatique, des solutions existent pour affronter ces problèmes. Au

lieu d'investir pour en prévoir les évolutions, il serait plus efficace d'agir dès

maintenant pour en éradiquer les causes.

L'ordinateur ne remplacera pas la volonté politique.

L'ombre du père

Catherine Dubuis • 18 mai 2012 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/20575>

Alexandre Voisard, «Le Poète coupé en deux, Un roman à bâtons rompus», Orbe, Bernard Campiche Editeur, 2012

En 2004, Alexandre Voisard publie *Le Mot musique ou l'Enfance d'un poète*⁷, beau récit tout entier dédié à la figure du père, que l'écrivain ne cesse de regretter d'avoir déçu et peiné durant son enfance et son adolescence. Regret poignant qui est, à bien des égards, à la source de son œuvre. Comment racheter en effet ce manque, cette défection, ce rejet des valeurs du père, et en particulier de la musique, si ce n'est en modulant une autre espèce de musique, celle de l'écriture? Ainsi, toute l'œuvre de Voisard apparaît comme une entreprise de rachat de ce manque qui reste malgré tout inexpiable.

Et le dernier livre publié procède bien de la même manière. *Le poète coupé en deux*⁸, ce n'est pas seulement, comme le raconte Voisard dans un texte liminaire, l'exclamation d'une masseuse en apercevant la longue cicatrice qui barre l'abdomen du poète: «*Mais*

on vous a coupé en deux!». *Le poète coupé en deux* (intitulé qui rappelle ceux d'Italo Calvino), c'est aussi cet homme écartelé entre l'admiration qu'il voue, enfant, à son père, et son brûlant désir d'indépendance. C'est le hiatus entre les conventions familiales et sa folie personnelle; entre le père et la poésie; la fidélité à la lignée et les multiples trahisons, si tentantes qu'on ne peut qu'y céder; c'est la tension perpétuelle entre la mémoire des ancêtres et l'oubli du fils prodigue.

Comment réconcilier l'urgence de ces désirs d'évasion et d'écriture avec la figure paternelle? Comment rapprocher la poésie de la musique? Le titre des souvenirs d'enfance le dit sans équivoque: faire jaillir du mot la musique aimée du père (compositeur, hautboïste et saxophoniste amateur), recréer les sonorités, le rythme, les couleurs par le truchement d'un instrument autre, celui de la langue. Ce sera une façon d'affirmer sa fidélité au père, ou tout au moins de tenter de racheter ses trahisons

successives: «*Quand mon père s'est mis en tête de m'embrigader dans sa fanfare, il n'était pas le plus éclairé des maîtres ni le plus inspiré des musiciens [...] Pendant les répétitions [...] j'avais un malin plaisir aux fausses notes qui faisaient pester (ou ricaner) les instrumentistes autour de moi [...] Sans doute mon père subit-il là, en public, la pire humiliation de sa vie. J'en rougis encore*» (p 39, c'est moi qui souligne).

Le Poète coupé en deux s'organise en petits textes munis chacun d'un titre; à considérer la table des matières, on voit se dessiner quelques-unes des préférences, des obsessions ou des angoisses de l'écrivain. «*Seins*», par exemple, est un titre qui revient à quatre reprises, comme «*Femmes*» d'ailleurs. L'univers féminin n'est battu que par le mot «*Musique*», on s'en était douté, qui revient, lui, à six reprises. «*Seins 1*» raconte la constitution d'un tabou (le corps de la mère) avec, corollaire obligé pour une nature aussi rebelle que celle du poète, la fascination de la transgression. L'enfant, agacé